

# L'Ami Creusois

## Un autre regard sur nos cimetières Creusois



En cette période de l'année vous serez nombreux à aller vous recueillir sur les tombes de vos aïeux mais vous êtes-vous déjà posé les questions :

- Pourquoi dans certains cimetières y a-t-il une majorité de chapelles et dans d'autres une majorité de stèles ?
- Pourquoi trouve-t-on des bols sur certaines tombes ?
- Avez-vous remarqué les différents messages laissés sur les plaques de porcelaine qui ornent les tombes ?

Suite page 3



## Sommaire

La Une Page 1

Edito du Président Page 2

Nos prochaines manifestations Page 3

Escapade en Pays dunois Pages 4 et 5

Conférence sur Emile de Girardin Pages 6 et 7

Les atouts de la Creuse La Courtine Pages 8 et 9

Gargillesse Pages 10 et 11

Histoire en patois : Le jeu Pages 12 et 13

Journée du Livre de Felletin Page 14

La chronique littéraire Page 15

Nos partenaires Page 16

## EDITO

### *Je suis triste !*

*Parce que pour la deuxième année consécutive, j'ai constaté qu'à mi-juillet à peine 60% de nos adhérents ont renouvelé leur cotisation.*

*Que se passe-t-il ?*

*La qualité de « l'Ami Creusoise » aurait-elle disparu ? Nos manifestations n'auraient-elles plus d'intérêt ? Tout comme nos nouveaux Cahiers ???*

*Pourtant depuis le début de l'année 52 nouveaux amis nous ont rejoint.*

*AVIS aux retardataires : le BUREAU de notre Association ne peut pas tolérer une telle situation !*

*Vérifiez vos comptes ! Certains n'ont pas été débités : erreur de la Poste...*

**Réagissez.**



Jean GENETON  
Président

*Amis de longue date, non concurrents et poursuivant le même but de valorisation de notre belle Creuse, Les Creusoises de Paris et Les Amis de la Creuse unissent leur destin en 2013. La nouvelle association est ainsi plus forte et plus prospère.*

*Ses membres et animateurs voient les années défilier... et pensent à une relève qui ne vient pas... Si donc vous avez dans votre entourage des amis intéressés par nos activités, publications, invitez-les à nous rejoindre. Nous sommes d'abord un groupe d'amis heureux de se retrouver pour réfléchir et agir ensemble.*

*Les nouveaux adhérents sont donc appelés, comme nous le fûmes par le passé, à devenir actifs au sein du bureau. Ce « travail » est passionnant, les idées ne manquent pas et nos manifestations sont toujours un succès ! Il faut les organiser...*

*L'équipe animatrice aimerait partager certaines tâches. Elle attend de vous des idées nouvelles, originales, des propositions, des critiques aussi, car des têtes plus jeunes pensent autrement !*

*Dans le prochain journal, nous vous présenterons la situation de votre association, son fonctionnement, ses projets. Ajoutez-y les vôtres !*

*Nous souhaitons que cette lettre suscite attention, motivation, implication... A bientôt !*

Votre dévoué bureau

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Diffusion : n° 06/00006 - TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusoises de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

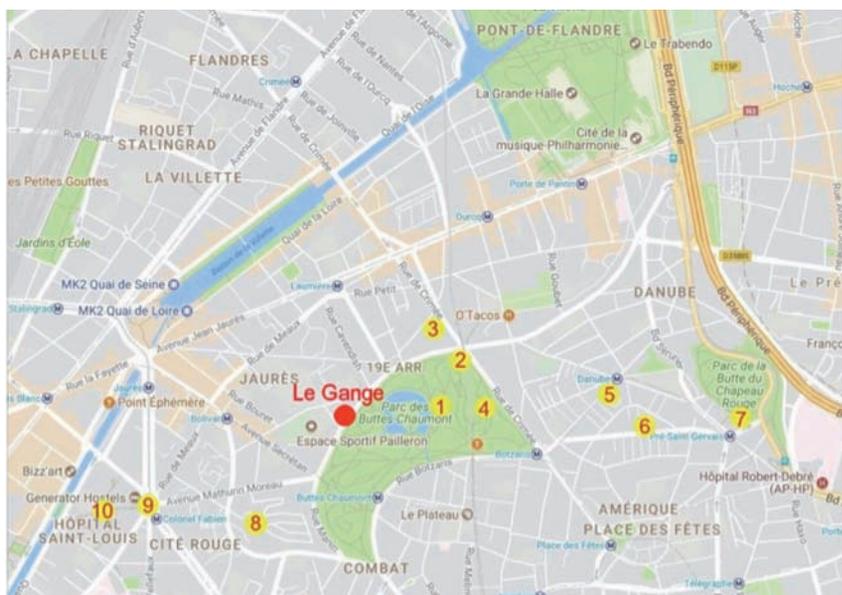
Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue  
06 23 23 94 94

contact@lesamisdelacreuse.fr • www.lesamisdelacreuse.fr

## Nos prochaines manifestations

### Promenade historique autour et dans le parc des Buttes Chaumont

Mercredi 10 octobre à 10h ou à 14h30



Cette promenade proposée et commentée par notre ami Michel BAURY peut se dérouler en fonction du choix de chacun : le matin, l'après-midi, la journée complète, avec ou sans repas. (voir détail dans encart et bulletin d'inscription joint)

Michel, passionné par l'histoire nous fera découvrir les faits marquants de ce quartier de Paris. Il nous parlera de Michel LECARDEUR ce maçon de la creuse, qui avec son équipe, a réalisé une partie des rocailles qui font l'originalité du parc.

Voir encart joint au présent bulletin

**Réservation obligatoire**

Samedi 27 octobre 2018 à 14h30 Mairie d'Ahun

### Un autre regard sur les cimetières Creusois

Conférence animée par :

Eglantine PACQUOT, Marie LEGER, Pierre PINAUD

#### La Symbolique de l'ornement funéraire

Si les ornements funéraires sont empreints de symbolique, à l'image des monuments cinéraires ou funéraires qui émaillent nos cimetières, ils sont également souvent le reflet du caractère du défunt ou des liens qui l'unissaient à son entourage, soucieux de lui rendre un dernier hommage personnalisé.

#### Quelques particularités creusoises

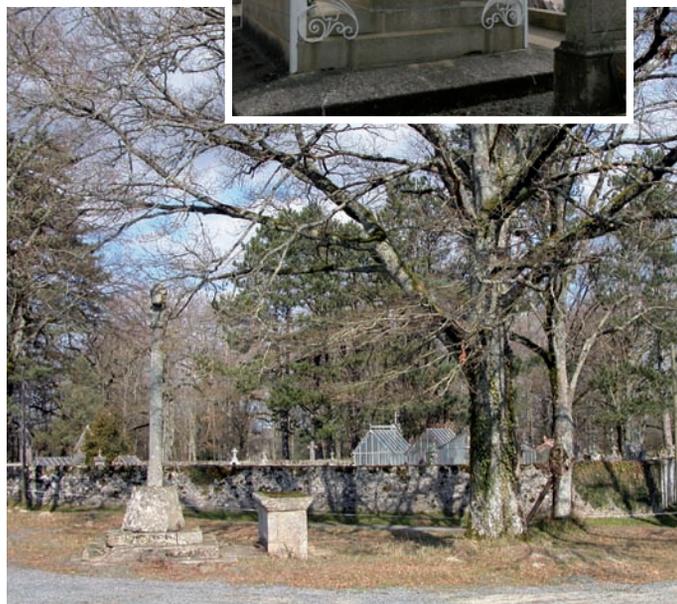
- Les chapelles de cimetières
- La tradition des bols funéraires
- Les plaques en porcelaine
- Les tombes remarquables.



### Fin novembre

### ou début décembre

Dans l'Ami creusois n°21 de mars 2018 au programme prévisionnel des manifestations pour l'année 2018 nous annonçons à cette date une conférence sur L'alimentation en Creuse au cours des siècles. Notre conférencière vient de nous faire savoir que pour des raisons professionnelles elle ne pourra pas animer cette conférence. Nous allons vous proposer dans les semaines qui viennent une manifestation de remplacement. Pour des raisons économiques vous en serez informé par courriel. Assurez vous que vous nous avez bien transmis votre adresse mail. Dans le cas contraire adressez vos coordonnées à : [contact@lesamisdelacreuse.fr](mailto:contact@lesamisdelacreuse.fr)



Source photographique, Conseil départemental de la Creuse.

## Escapade en Pays dunois

Cette fois, c'est à une escapade dans le nord de la Haute Marche que nous vous convions. Elle devrait vous convaincre que le potentiel du mini patrimoine local est varié mais reste souvent inconnu.

Elle commencera à Dun Le Palestel que les plus anciens d'entre vous appellent peut-être encore Dun Le Palleteau. Un désir coquet d'élus a fait débaptiser l'ancien *Dunum* gallo-romain pour rendre son nom plus précieux !

Cela n'a rien changé. Dun Le Palestel reste un bourg rural qui hésite actuellement entre endormissement et déclin si on en juge par le nombre de commerces fermés en centre-ville. Point de passage obligé de notre escapade, il n'y a aucun motif de s'attarder sauf peut-être pour jeter un coup d'œil aux restes de l'ancien château qui abrite la Poste.

Admettons qu'il soit 10h00 du matin. C'est vers Villard, petit village communal situé à 3 kilomètres de Dun, que vous vous dirigerez pour visiter la charmante petite église rurale. Aller jusqu'au rond-point de l'Eglise de Dun puis s'engager sur l'avenue de Verdun qui devient ensuite Route de Villard. L'Eglise de Villard (Saint-Paul) est un charmant édifice rural roman du XII<sup>e</sup> siècle dont un des portails est classé aux Monuments historiques. Des restes importants de fresques datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles agrémentent l'intérieur.



L'Eglise de Villard



La Chapelle et le tilleul de Mas Saint-Jean

Il est 10h30. Reprendre la route de Dun (pour y revenir) jusqu'au rond-point de l'Eglise pour prendre la direction de Guéret. A la sortie de Dun, prendre sur la gauche la D913 (direction Chabanne) à environ 4 kilomètres sur la gauche vous verrez l'indication D78 direction de Mas Saint Jean.

Perché sur une hauteur, se trouve le pittoresque hameau du Mas Saint-Jean, avec une romantique chapelle. Cet édifice, d'une gracieuse simplicité avec ses murs en pierres sèches et son toit pentu de tuiles plates, a été édifié vers 1115, lorsque le comte de la Marche fit don du terrain alentour aux moines d'Aureil pour y fonder un prieuré qui fut fort éphémère. Cette chapelle est aujourd'hui abritée par un énorme tilleul plusieurs fois centenaire et dont, à un mètre du sol, la circonférence du tronc est largement supérieure à 12 mètres. Selon une légende qui persiste bien qu'infondée Jeanne d'Arc serait venue au Mas Saint-Jean.

Si vous n'avez pas rêvé trop longtemps sur ce fait d'histoire il devrait être 11h00.

Continuer la D78 jusqu'à Saint Sulpice Le Dunois qui possède une église remarquable à plus d'un titre : pour son portail ouest (XII<sup>e</sup>) et pour un intéressant ensemble de modillons (corniche sud), mais surtout pour son puissant clocher fortifié, s'apparentant à un véritable donjon qui pourrait avoir été construit vers 1400.

11h20 ; c'est l'heure d'un petit rafraîchissement au café-auberge de la Fontaine aux Loups voisine de l'Eglise.

11h30 ; prendre la direction de La Celle Dunoise où vous arriverez vers 11h40. Implantée sur les deux berges de la Vallée de la Creuse. Vous serez certainement subjugués par le site de ce bourg, initialement lieu de passage gallo-romain, niché dans l'écrin naturel que lui constitue la vallée. Auguste Clergeau, célèbre peintre du Limousin y fit de nombreux séjours. Quand on connaît l'œuvre de cet artiste essentiellement consacrée aux motifs creusois qu'il excellait à peindre on s'étonne qu'un bourg comme La Celle Dunoise ne puisse offrir un petit local pour y exposer quelques-unes de ses œuvres. L'église Saint Pierre ès Liens (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) mérite un coup d'œil et vous en jugerez aisément en traversant la rivière.



Il est 12h00, l'heure de se diriger vers l'Auberge des Pêcheurs située à l'entrée du Pont. Vous aurez pris la précaution de réserver au 05 55 89 02 45. S'il fait un temps agréable, vous aurez la possibilité de vous restaurer en terrasse au bord de la Creuse. Les



Eglise de Saint Sulpice le Guéretois

plats proposés sont simples et bons, sans prétention.

Il sera 14h00 quand vous pourrez reprendre la D15, direction Chéniers, suivre l'indication « Tuilerie de Pouligny ». Toutefois pour avoir une magnifique vue globale de La Celle Dunoise, prenez le temps de vous arrêter à la sortie du bourg et de contempler La Celle Dunoise nichée dans la vallée. Vous cogiterez sans doute sur le pourquoi du déclin de la ruralité creusoise dans un tel environnement paradisiaque! A environ six kilomètres, au croisement avec la D48, prendre la direction Chéniers. La tuilerie de Pouligny



se trouve à quelques centaines de mètres sur la droite. C'est une de ces dizaines d'établissements du nord de la Creuse créés au XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui seuls quelques-uns subsistent. Celui-ci a été magnifiquement restauré dans un but pédagogique, vous y découvrirez tous les métiers liés au travail de l'argile, à la fabrication des tuiles mais aussi... à

celle d'une spécialité creusoise ; les épis de toit.

Il sera 15h00 quand vous quitterez la tuilerie pour atteindre Chéniers, toutefois sans pouvoir y boire le moindre petit café qui aurait été le bienvenu...»mal creusois» ou manque d'imagination, ici aussi ! A l'entrée du bourg, arrêtez-vous au lavoir



Le lavoir de CHENIERS

municipal dont les murs intérieurs sont ornés de fresques aux couleurs fraîches et d'une apparente naïveté. Elles ont été réalisées par une artiste amateur locale. Continuez jusqu'au centre-ville où se trouve l'Eglise classée de Notre Dame de l'Assomption, édifice essentiellement roman (XII<sup>e</sup>) avec un intéressant clocher-porche. L'intérieur est assez hétéroclite mêlant mobilier en marbre, en bois peint et statues en plâtre du XX<sup>e</sup> siècle, anachroniques dans un édifice roman.

Prendre la direction « Moulin de Piot », site de l'ancien camp international où après la seconde guerre mondiale des jeunes de tous les pays se rencontraient pour

répondre à l'idéal du créateur, « ton-ton Chareille ». Ce dernier, ancien résistant, pensait qu'une meilleure connaissance réciproque des nations éviterait une prochaine guerre.

Dans le bâtiment d'accueil une petite documentation rappellera cette époque dont les préoccupations étaient bien éloignées de celles d'aujourd'hui. L'espace du site affecté au camping est peu attrayant. Cependant en descendant vers la rivière, une surprise de taille vous attend avec cette église couverte à la mode africaine en tôles ondulées ! Poursuivre jusqu'à la Petite Creuse où un petit bar restaurant (ouverture aléatoire) et l'ancien moulin pourront vous accueillir pour un café réconfortant.

Il sera aux alentours de 16h10 et donc l'heure de penser au retour. Reprendre la route vers la tuilerie de Pouligny. Au croisement avec la D15, aller tout droit jusqu'au Bourg d'Hem où vous serez séduits par le magnifique panorama sur la Creuse ici noyée sous le lac du barrage de l'Age. Ne pas manquer le buste de Pierre Bourdan, sculpté par Paul



La Vallée de la Creuse depuis le Bourg d'Hem

Surtel. Pierre Bourdan était le neveu de Fernand Maillaud et fut un des porte-paroles du Général de Gaulle à Londres.

Déjà 16h30 ! C'est l'heure de penser au retour. Peut-être vous direz-vous que notre terroir creusois a eu une histoire à l'image de ses paysages et de son micro patrimoine : variée, pour le moins.



Jean-Pierre DELAGE



la-Celle-dunoise

## Conférence à propos d'Emile de Girardin



**L**e mardi 10 juillet, à Bourganeuf, une cinquantaine d'amis creusois et curieux d'en apprendre plus sur celui qui fut député de la Creuse se retrouve à Bourganeuf. L'ambiance surchauffée est due au seul soleil et la salle est bien attentive!

Madame WRONA nous présente cet homme hors du commun qui fut à la fois journaliste, entrepreneur, homme politique, membre de l'Institut...

De grands progrès ont pu être réalisés vers la connaissance de sa personnalité grâce à l'étude de sa correspondance abondante et inédite. On y découvre la naissance des institutions médiatiques à travers son intérêt pour les journaux, la littérature, l'économie. Depuis février 2017, grâce à cette correspondance sont réalisés des travaux sur ces aspects de la vie d'Emile de Girardin(1806-1881).

Cette figure très connue à son époque (il est omniprésent dans les archives de la BNE, sujet à caricatures, photos ...) a une origine compliquée:

son père, général d'Empire, ne l'a pas reconnu de suite et sa mère faisait partie de la haute société. Il fut élevé à l'écart dans l'Orne puis revint à Paris. Il n'eut de cesse de retrouver sa famille naturelle. Dans ce but, il publia *Emile* en 1827, livre qui fit scandale et poussa son père à le reconnaître. Il portera désormais le nom de Girardin.

Un an après, il crée un journal: *Le Voleur*. afin de ne pas payer de droits d'auteur, il publie des articles volés dans d'autres journaux! Ce fut une réussite qui lui assura la fortune... mais il se fait « voler » son idée...

Il rencontre Delphine Gay, poète sous la Restauration et l'épouse en 1831. Par elle, il accède au monde des Lettres. Il crée de nouveaux journaux, citons *La Mode*, dédié à la mode, aux femmes, aux femmes à la mode...

Un troisième journal voit le jour: « Journal des Connaissances Utiles » véritable projet encyclopédique en tous domaines en s'appuyant sur une fondation: la Société Nationale pour l'Emancipation Intellectuelle.

Il prend l'initiative de créer un Institut Agricole en Bretagne.

Il investit dans la Caisse d'Épargne, pensant avec raison qu'il faut donner à tous les moyens d'acheter le journal, instrument d'enrichissement matériel et intellectuel, puis il crée le premier quotidien *La Presse*. Il est l'inventeur du « double marché »: le journal est financé par la vente aux lecteurs et par la publicité. Il peut ainsi en diminuer le

prix!

Il invente aussi le roman-feuilleton, qui fidélise le lecteur ... Le roman de Balzac *la Vieille Fille*, sera ainsi diffusé.

A partir de 1836, il devient une personnalité d'influence. Il se présente en 1837 à l'Assemblée nationale. Il choisit Bourganeuf, peu éloignée de Limoges où il a des attaches, et surtout plus petite circonscription de France, avec ses 150 électeurs faciles à rencontrer et à convaincre. Il y accomplit 6 mandats. Il reste ensuite proche des pouvoirs successifs, faisant preuve d'opportunisme, entre 1877 et 1881.

Il est à l'origine de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté d'expression en France, loi toujours en vigueur.

Mais Emile de Girardin fut un entrepreneur: rédacteur en chef du

proposé par  
M<sup>me</sup> Adeline  
WRONA,  
Directrice du  
GRIPIC-CELSA  
Paris-Sorbonne  
et une quipe  
de chercheurs  
du GRIPIC



journal *la Liberté* où il invente la chronique de journalisme sportif. Grâce aux lettres de son neveu, on sait comment ce journal fonctionnait: il avait des correspondants à travers le monde, et ceux-ci devaient envoyer leurs articles. Leur patron se montrait exigeant et contrôlait tout lui-même avec rigueur...

Son journal couvrait ainsi les mondes du sport, de la gastronomie (Baron Brisse) de l'orphéonie, et aussi des reportages donnant les nouvelles du monde, sans oublier le domaine de l'humour. Léon Detroyat, son neveu, fut l'un de ses chroniqueurs politiques les plus productifs.

Ce patron ne garde pas les gens très longtemps et profite de la vente de son journal à son neveu pour débaucher sans remords...

George Sand fut liée à Girardin: elle collabora à son journal: *La Presse*. Nous pouvons nous appuyer sur une lettre de George Sand à propos d'une « réclame » par elle écrite sur la faïence et publiée dans l'espace feuilleton (publicité cachée). Elle semble s'opposer à l'annonce, clairement publicitaire pour les Majoliques Florentines. Ces majoliques produites à la Renaissance sont alors remises en vogue par un antiquaire florentin, Giovanni Freppa présentées d'ailleurs à l'Exposition Universelle de 1855. George Sand l'aurait rencontré lors de son voyage en Italie avec Musset, puis vingt ans après avec Alexandre Manceau, d'après un rapport qu'il note sur son agenda précisant tout ce que fait George Sand du 11 mars au 17 mai 1855...

Fin avril, elle rencontre l'antiquaire qui lui fait visiter Florence en accompagnateur assidu, aux petits soins...d'où l'idée de cette réclame suivie en 1855 de plusieurs articles sur Freppa dans la rubrique franco-italienne? Pourquoi? Pas pour l'argent, on le sait, mais ce texte d'une grande qualité littéraire ajoute du relief à son nom d'écrivain. L'Italie est très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle... Ce texte sera republié en 1855, en 1856



Adeline Wrona et son équipe

dans la revue artistique. Puis George Sand publie un roman sur l'Italie où ce texte paraît à nouveau. On le retrouve en 1875 dans une revue de critique d'art et enfin au milieu de textes biographiques de George Sand.

A l'époque, la mode de la porcelaine est passée et la faïence intéresse. l'histoire de cette « réclame » s'inscrit dans les relations journal-écrivain. Notre héros a de nombreuses facettes. Voyons Emile de Girardin en politique. La géopolitique l'intéresse. Ce pacifiste est si déçu par la guerre franco-prussienne de 1870 qu'il change d'attitude vis-à-vis du voisin allemand.

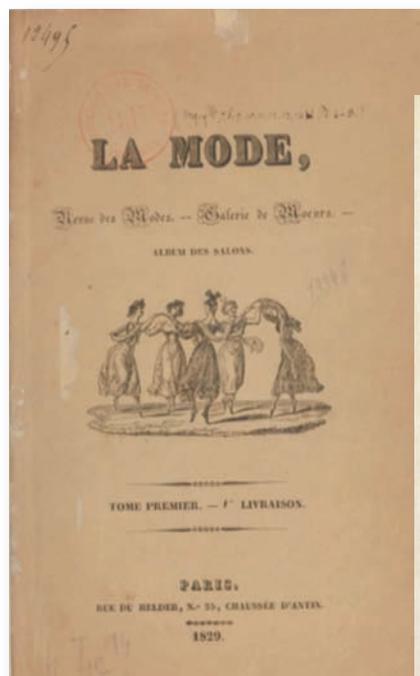
Il avait une pensée très contemporaine: il souhaitait l'équilibre entre les nations à l'échelon supra-national, refusant l'idée de nationalité. Il voulait une Confédération Intégrale

en Europe, s'appuyant sur l'unité franco-allemande. En 1832, il fait traduire son journal en langue allemande, va en Allemagne, veut créer un lien entre les deux cultures.

Le 27 septembre 1870, changement d'attitude, il écrit à Bismarck, à Gambetta, puis soutient le pacte contre la Prusse. Paris est assiégé, il part en province (Limoges-Tours-Bordeaux) et essaie de sauver la France grâce aux médias. Il crée un autre journal: *La Défense nationale*, dont le titre disparaîtra...

Cette personnalité passionnante, aux idées en avance sur son temps, garde encore certainement beaucoup de secrets que ne manqueront pas de découvrir et de nous faire découvrir? Madame Wrona et sa sympathique équipe de chercheurs parisiens. Nous les remercions d'être venus jusqu'à nous à Bourgneuf et d'avoir partagé avec nous le fruit de leurs patientes recherches.

Monique DUCROIZET



## Les atouts de la Creuse La Courtine

C'est une belle journée d'été qui s'annonce lorsque le 18 juillet à 9h30 soixante-dix personnes se retrouvent à l'accueil de l'usine ALSAPAN (ancienne usine OZOO) à La Courtine où un café et des petits gâteaux leurs sont proposés par des membres du bureau de notre association ou leurs épouses.



M. Bert et un groupe de visiteurs

Chacun enfle un gilet jaune fluorescent pour la visite, mais avant cela, Monsieur Pascal Bert, directeur de l'usine, nous présente ALSAPAN. C'est une entreprise familiale alsacienne créée en 1972 dont le siège social est situé près de Strasbourg, dirigée actuellement par Cécile Cantrelle, la petite-fille du fondateur, M. Stub. Elle fabrique des meubles en kit, des plans de travail et des revêtements de sols, stratifié, vinyle et parquet (la seule à fabriquer du parquet flottant) qu'elle exporte dans plus de 60 pays. Alsapan possède cinq usines réparties en Alsace, en Moselle et à La Courtine. Le groupe emploie 850 personnes en CDI et CDD avec des pointes à 1 000 avec les intérimaires. Il est le plus gros acheteur de panneaux de particules en France qui viennent de Sully près d'Orléans et de Haute-Saône. Une matière première qui devient difficile à obtenir et à négocier, des prix en hausse... et une qualité en baisse. Il y a une dégradation de la qualité dans toute l'Europe, on utilise de moins en moins de bois et de plus en plus de recycla.



Après cette présentation du groupe, venons-en à l'usine de La Courtine qui date de 1990, rachetée en 2000 par Alsapan et qui s'étend sur 30 000 m<sup>2</sup> couverts. Elle emploie 150 personnes environ, travaillant en deux huit et parfois, pour faire face à la demande, en trois

huit. Elle bénéficie sur place d'un bureau d'études de 2 personnes et d'un laboratoire de 2 personnes également. C'est le deuxième employeur de la Creuse. Elle est spécialisée dans la fabrication en kit de chambres à coucher et de cuisines.

Le process de production s'effectue en cinq étapes : la découpe des panneaux, le calandrage (pose du papier), le calibrage (placage des chants), la finition (ponçage) et l'emballage.

Chaque jour, quelques 3 000 colis quittent l'usine à destination de Conforama, Bricomarché entre autres mais aussi de l'Europe du Sud d'où la position stratégique de l'usine de La Courtine. 870 000 colis ont été fabriqués en 2017 et actuellement 220 000 pièces sont en stock. Après toutes ces explications, des groupes de 12 personnes sont formés et accompagnés chacun par 2 personnes de l'usine pour découvrir la production.



Tout est fait par d'énormes machines-robots, articulées par des bras qui manipulent les planches en tous sens. Elles sont réglées et surveillées par des ouvriers. C'est d'abord le sciage des panneaux de particules qui sont utilisés au maximum des possibilités. Les petites chutes inutilisables sont broyées et servent à chauffer l'usine avec une chaudière biomasse.

La découpe faite, intervient le calandrage ou pose du papier décor sur les planches. Ce dernier imitant différents bois et dans plusieurs nuances de couleurs est



Un des ateliers Alsapan

Ensuite c'est la ligne de placage des chants. Les planches passent sur un tapis pour les lisser, les brosser et les entasser avec une machine à ventouses.

Puis les machines effectuent les percages et rainurages aux endroits déterminés.

Toutes les opérations de fabrication terminées, vient la dernière : celle de l'emballage. La ligne d'emballage est



composée de plusieurs personnes : le carton est formé et le polystyrène, découpé sur place, est placé pour caler les pièces qui vont composer le colis (planches, vis, miroirs, charnières, etc. et notice de montage).



Après avoir remercié les personnes qui nous ont fait découvrir cette vaste usine et qui ont bien volontiers répondu à nos questions, le petit déjeuner étant bien loin, il est temps de se rendre au restaurant Le Petit Breuil, à 300 m.



A l'issue du bon et copieux repas au cours duquel les amateurs de tête de veau ont pu se régaler, nous nous rendons en covoiturage au Camp de La Courtine où certains messieurs sont passés pendant leur service militaire. Nous sommes reçus par le chef de camp, le Lieutenant-Colonel Loridon qui tient à nous présenter M. Thierry Achard, fondateur d'un petit musée dans La Courtine

relatant l'histoire de la commune et le souvenir du passage des troupes néerlandaises. Il peut être visité toute l'année sur rendez-vous avec M. Achard au 05.55.66.73.00 ou au 06.74.51.67.49.

Le Lieutenant-Colonel en poste à La Courtine depuis un an nous fait, avec un petit film, une présentation succincte



de l'armée de terre qui recrute à tous diplômes : 77 000 hommes sont répartis dans 70 régiments. Le matériel est ancien et coûteux en entretien.

Un autre petit film nous montre le déroulement d'une opération. Il nous parle aussi du programme « scorpion » qui est le changement ou la rénovation des véhicules.

Un diaporama nous présente le camp militaire : créé en 1901, sa superficie actuelle est de 6 300 ha. De 1959 à 1964 c'est la période néerlandaise. Il repose sur 11 communes sud Creuse et nord Corrèze. Son avenir se positionne très bien. Il comprend plusieurs terrains militaires dont un camp bâti de 90 ha avec 3 700 lits ce qui en fait le plus grand pour sa capacité d'hébergement et ses 25 champs de tirs.

La Courtine est un camp d'entraînement qui emploie 140 personnes dont certaines y logent pendant la semaine. Il reçoit chaque année 10 000 militaires qui viennent s'entraîner, dont des unités européennes. Les écoles d'ingénieurs rattachées au ministère de la Défense y effectuent leur formation militaire initiale.



Nous nous rendons à 10 kms, au village de combat composé de 110 maisons pour préparer les missions en zone urbaine. Nous circulons dans ce village reconstitué nommé St Maurice avec sa Mairie (il a son maire), sa Poste, etc. en cherchant l'ombre car il y fait très chaud. Puis nous allons aux champs de tirs où ces derniers se font selon le besoin des unités présentes sur le camp et aux horaires prédéterminés, où toutes les munitions peuvent être utilisées.

Avant de nous quitter et de remercier le Lieutenant-Colonel et les organisateurs de cette belle journée de découvertes nous admirons le très beau point de vue que nous offre ce lieu sur le Puy de Dôme et le Sancy. 📷

Monique MAUME

## Journée découverte et repas d'été à Gargillesse



Par cette belle matinée du 18 août 2018, la place du château de Gargillesse voit se regrouper la soixantaine d'amis décidés à quitter -si peu- la Creuse pour suivre George Sand et les peintres de Crozant au coeur de ce très beau village berrichon.

Artiste elle-même et propriétaire du château, Madame Thévenin nous accueille et confie notre groupe à Monsieur le Maire. Nous le suivons jusqu'à l'église qui domine le site. Il se fait guide passionné et savant pour nous présenter cet édifice roman du XII<sup>e</sup> siècle où sont sculptés dans le calcaire près de 120 chapiteaux superbes. Tous regrettent l'humidité verdâtre de certaines sculptures, mais déjà George Sand s'en plaignait dans une de ses lettres autour des années 1860...

Remède va y être porté, la Mairie n'attend plus que nos dons !

La découverte de la crypte, ancienne chapelle du château est un émerveillement. Nous avons tout loisir d'admirer les peintures murales datées du XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'une statue de la Vierge en bois polychrome du XII<sup>e</sup> siècle.

Nous formons ensuite deux groupes : le premier part visiter l'exposition de peinture dans le château tandis que le second se rend à la toute proche maison qu'occupait George Sand pour des séjours de détente et de repos loin de Nohant, distant de 50km, et de 5 h.de voyage...

Visitons ensemble cette toute petite maison où l'artiste écrira beaucoup. Nous pouvons ressentir l'intimité de sa vie ici avec Alexandre Manceau grâce à la présence d'objets de la vie courante réunis ici par Aurore Sand, sa petite-fille: chaussures « du 34 ... » livres, écritoire, collection de papillons, de dessins de son fils Maurice... George Sand quittera définitivement ce village surplombant si romantiquement la Creuse en 1865, à la mort de Manceau. Nous avons l'heureuse impression d'avoir beaucoup appris sur la personnalité singulière de cette femme d'exception.

Echangeons nos centres d'intérêt : tandis que nos amis descendent vers la villa, montons vers le château où nous attend une très belle collection d'œuvres de peintres de la vallée de la Creuse : Fernand Maillaud, Osterlind, Madeline, Alluaud... Des œuvres de George et Maurice Sand sont exposées. Nous pouvons admirer les œuvres de notre hôte, Annick Thévenin, où tout semble si léger et transparent... Cette visite, jointe à celle des extérieurs harmonieux de ce monument historique des XII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, nous laisse un souvenir enchanté. L'imbrication de l'église et du parc n'est pas étrangère à ce sentiment d'irréalité éprouvé dès le passage de la

poterne du XII<sup>e</sup>. Nous étions dans un autre temps, dans un autre monde...

Le repas servi tout près nous ramène à des considérations plus prosaïques... C'est néanmoins dans l'auberge même fréquentée par George Sand que le repas agréable nous est servi !

Nous pouvons visiter ensuite la maison qu'habita le peintre Léon Detroy, ami de Maurice Rollinat, chez qui il rencontre Claude Monet. Il dessine et peint le monde paysan, puis se consacre aux paysages de la vallée de la Creuse. Il est aussi peintre-voyageur - Italie- Corse- Afrique du Nord...- et ne craint pas de s'engager dans des techniques et des sujets novateurs et originaux. Il décède en 1955 à Gargillesse où il repose. Merci à Catherine Liénard de travailler à réunir des œuvres de ce peintre prolifique et de faire revivre sa mémoire en nous les présentant.

L'après-midi se prolonge par une flânerie dans ce village d'artistes où, semble-t-il, la vie est douce au son des harpes qui semblent habiter les maisons pour le doux plaisir de nos oreilles...

Un grand merci à Madame Thévenin d'avoir organisé pour nous cette belle journée. 

Monique DUCROIZET



## Le Jau Le Coq

**A** la tombola de l'escola, la Marietta a ganhat le premier prix : un jau ! Mas quò n'es pas un jau ordinaris : au es si beu, si brave, jamais degun dins le villatge n'avia vu 'na bestia pareilha !

Despeu qu'au es ribat, sas polas poden bien mai... La Marietta ramassa ben 'na dozena do uòus per jorn. Qu'arriva mesma que 'na pola ponde dos uòus dins la mesma jornada, un le mati e un le ser !

Daus uòus si gros ! Tot le monde ne'n damenda, ilhs vòlen tots ne'n metre a covar ! Ô, au fai envia, le jau de la Marietta, blanc coma neja, de las plumas si finas, aut perchat subre sas patas, 'na cresta si granda, si dreita, si verta !

Au es brave, mas, au a ben de la binela ! L'autre jorn, au menet totas sas polas dins lo vargier do Fred, quò l'i gratet tant, que tots los peseis qu'au avia semnats volavan de tos los cotats ! Au n'era pas content le Fred, au bambonava ! 'N autre cop, la Meli oblidet de barrar son cledon, la chetiva bestia rentret, sautet subre la tabla, atquet lo pan... Quand la Meli tornet, la trovet la torta tota pertusada ! Quò ne li faguet pas bien plaser, mas 'la ne disset ren !

Au chanta telament fort, percha sur la chapitòla dau potz, qu'au s'entend a l'autre bot dau pais, au a 'na brava tusta ! Los vesins n'an pas besuenh de pendula, a cinc oras dau mati, tot le monde es revelhat ! Un mati, la Marietta 'net querre dau pissenlis per sos lapins, quand 'la tornet sas polas eran totas esfòugaldas e ... pus de jau ! 'La cherchet pertot... Dins le juc, dins le vargier, dins le coderc, ren ! 'La seguet todas las maisons dau villatge, degun n'avia vut le jau !

« Le rainard te l'aura emportat, ò ben los gorgauds l'auran minjats ! »

La Marietta rentret chas ela, bien einutada : « 'Na si brava bestia ! Si quò n'es pas maleiros ! »

Tot d'un còp, l'entend dau bruch dins sa cheminada, la peur la pren ! « Si qu'era un revenant ? » Depeu l'an passa, son vieulh e au cementari, 'la n'a pas estada bien bona a' que se ! 'La n'a pas la consciença bien tranquilla, 'la mena li la vita dura e si qu'era se que ravassava, sus, per la rapelar a l'ordre ?

« Faudra que fasse dire 'na messa ! »

Quò contunha, quò grata... 'Pòlite passa sur la rota, 'la le creda... Au rentra, au escota, au inspecta « Mas, 'le boschada ta chaminada ! N 'òm ne veu pas le jorn en aut, fau la far ramonar ! Te veses ben tota que la sanisa que tomba ! »

« T'as bellau ben rason ! I' alluma pas mon fuec ! »

Le 'Pòlite es surtit, quò torna far, quete còp la sanita tomba a gròs cassons, om entend devalar dins le conduit ; quò fait un bruch ! D'un còp, plof ! Un gròs balasson tomba dins la caça plena d'aigua que pend a la crenilha !...

« Bon Diu, Senta Vierja ! ... Qu'es que m'arriva ? Meli : Meli ! Venez veire çò qu'a tomba dins ma pairòla ! »

La Méli arriva : « Dié ! Paubre monde ! Qu'es que qu'es de quò ? Mas... qu'es 'na bestia ! Mas, Marietta... Mas qu'es que ? Qu'es vostre jau ! »

« Coma es-quo possible ? Paubre bestia, es tot esclafirat ! Mas au e crebat, au ne boja pas ! »

« I fau li balhar un pau de vin sucrat per le remontar ! »

Quò i es, au se revelha ! Au batat de l'alas... L'aigua vola pertot ! Au se mes sur sas patas, au marcha, au chancula ben un pau... Que bellau le vin ! Quò vai passar... Le veiqui parti... Las polas prenen peur ! 'Las ne le reconnaissen pas, negre coma un ramonaire, molhat coma 'na pola.

« Mas, qu'es qu'a bien pu se passar ? Coma quau jau a monta subre la toitura ? Au n'a quand mesma pas desplaçat l'eschala ? Coma diable au es tomba dins la cheminada ?

Jamais degun ne trovet çò que s'era passa !

A bot de quauque temps, le jau redevinguet blanc...

Au contunhet de cantar, son aventura ne li avia pas copat le sifflet. 🐔

Colette Vialle Mariotat



**A** la tombola de l'école, Mariette a gagné le premier prix : un coq ! Ce n'est pas un coq ordinaire : il est si grand, si beau que personne dans le village n'a jamais vu une bête pareille ! Depuis qu'il est arrivé, les poules pondent bien plus. Mariette ramasse une douzaine d'œufs par jour. Il arrive même qu'une poule pondre deux œufs dans la même journée : un le matin et un le soir ! Des œufs si gros que tout le monde en demande, ils veulent tous en mettre à couver.

Oh ! Il fait envie le coq de Mariette : blanc comme neige, des plumes fines, haut perché sur ses pattes, une crête grande, droite et d'un rouge vif ! Il est beau mais a bien du vice ! L'autre jour, il a mené toutes ses poules dans le jardin de Fred. Ça a tant gratté que les haricots que Fred avait semés volaient de toutes parts. Il n'était pas content Fred et rouspétait. Une autre fois, Mélie avait oublié de fermer la petite barrière à sa porte...

la mauvaise bête est entrée, a sauté sur la table et a attaqué le pain... Quand Mélie est revenue, la tourte était toute à trous ! Même si cela ne lui a pas fait plaisir, elle n'a rien dit.

Il chante tellement fort, perché sur le petit toit du puits, qu'on l'entend à l'autre bout du pays, une si belle voix ! Les voisins n'ont plus besoin de pendule, à cinq heures du matin tout le monde est réveillé !... Un matin, Mariette va chercher des pissenlits pour ses lapins. Quand elle revient, elle trouve ses poules toutes affolées et plus de coq ! Elle cherche partout... dans le poulailler, dans le jardin, dans l'enclos, rien ! Elle fait le tour de toutes les maisons du village, personne n'a vu le coq !

« Le renard l'aura emporté ou bien les bohémiens l'auront mangé. »

Mariette rentre chez elle bien ennuyée : « Une si belle bête ! Si ce n'est pas malheureux ! »

Tout à coup, elle entendit du bruit dans sa cheminée et eut peur. « Si c'était un revenant ? » Depuis l'an passé son vieux est au cimetière, elle n'a pas été bien



bonne avec lui. Elle n'a pas la conscience tranquille, elle lui a mené la vie dure... Et si c'était lui qui remuait là-haut, pour la rappeler à l'ordre ?

« Il faudra que je fasse dire une messe ! »

Ca continue, ça gratte... Polyte passe sur la route, elle l'appelle, il rentre, écoute et inspecte : « Mais elle est bouchée ta cheminée ! On ne voit plus le jour en haut, il faut la faire ramoner ! Tu vois bien toute cette suie qui tombe ! »

« Tu as peut-être raison... je n'allume pas mon feu ! »

Polyte est sorti, ça recommence, cette fois la suie tombe en gros morceaux, on l'entend descendre dans le conduit. Quel vacarme ! Tout d'un coup : plouf ! Un gros paquet tombe dans la large marmite découverte pleine d'eau qui pend à la crémaillère !

« Mon Dieu ! Sainte Vierge ! Qu'est ce qui m'arrive ? Mélie ! Mélie ! Venez voir ce qui est tombé dans ma marmite ? »

Mélie arrive : « Dieu ! Pauvre

Monde ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Mais... c'est une bête ! Mais Mariette ... mais... c'est... c'est votre coq ! »

« Comment est-ce possible ? Pauvre bête ... il est tout aplati ! Mais il est crevé, il ne bouge pas ! »

« Il faut lui donner un peu de vin sucré pour le remonter ! »

Ça y est, il se réveille et bat des ailes ! L'eau vole partout ! Il se met sur ses pattes, marche, zigzague bien un peu... C'est peut-être le vin ! Ça va passer... le voilà parti ! Les poules ont peur, elles ne le reconnaissent pas : noir comme un ramonneur, mouillé comme une ... poule !

« Mais qu'est-ce qui a pu se passer ? Comment ce coq est-il monté sur la toiture ? Il n'a quand même pas déplacé une échelle ! Comment diable est-il tombé dans le trou de la cheminée ?

Jamais personne ne trouva ce qui c'était passé !

Au bout de quelque temps, le coq redevint blanc... Il continua de chanter, son aventure ne lui avait pas coupé le sifflet. 🐔

Colette Vialle Mariotat

## La Journée du Livre de Felletin

Le 10 août 2018 s'est tenue la traditionnelle Journée du Livre de Felletin et la grande nouveauté de cette année a été pour votre association la tenue d'un stand en qualité d'auteur et éditeur de nos cahiers !

Dès 8h30, Jean et Nicole Geneton, Lucienne Aubry et Michel Martin, Gérard et Monique Ducroizet, Marie-Claire, leur fille et Hélène, leur petite-fille sont sur place dans le gymnase et prennent possession de la place attribuée par les organisateurs. Banderole et panneau accrochés, cahiers disposés sur le confortable étal, tous attendent les curieux...

Et ils sont nombreux ! Le vif intérêt suscité par les cahiers fait plaisir à nos amis qui se relaient sur le stand et vendent en tout 91 cahiers (pour certains sujets, des exemplaires ont manqué!) ce qui est un record pour une association !

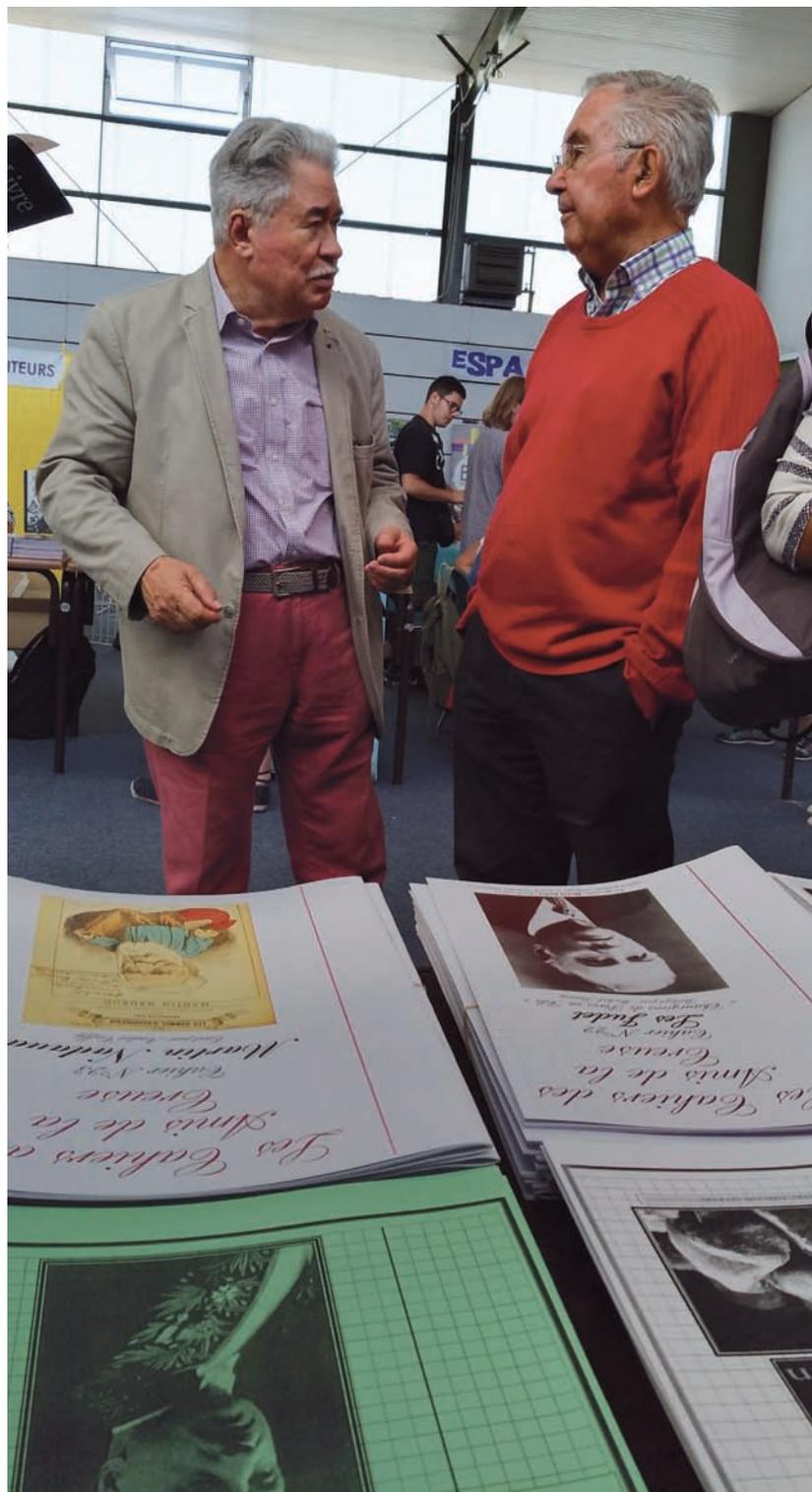
Beaucoup de relations se créent ... des contacts se prennent ou se reprennent, des liens se tissent ...

Et cela était bien le but de notre présence active en ce lieu de rencontre où Creusois de Creuse et Creusois exilés ont le même intérêt pour l'écrit et les écrivains.

Les Amis de la Creuse-Creusois de Paris ont pris une autre dimension et la réalité de notre action est devenue une évidence. Nous ignorons à ce jour toutes les retombées positives de cette journée, mais soyons

sûrs qu'il y en aura ! Remercions tous ceux qui ont permis à cette belle journée bien fatigante de se tenir dans la bonne humeur. l'an prochain, on recommence ?

Monique DUCROIZET



## La Chronique littéraire de Robert Guinot

### **Mémoires, de Simone de Beauvoir La Pléiade, Éditions Gallimard, deux tomes et un album, 125 € jusqu'au 31 décembre**

Simone de Beauvoir, adolescente, passait ses étés en Corrèze, à Saint-Ybard... L'immense écrivain quelle est devenue a magnifiquement évoqué et célébré le Limousin dans ses livres. La romancière, également philosophe et théoricienne du féminisme, forma un couple mythique avec Jean-Paul Sartre. La Pléiade consacre cette année deux tomes à ses Mémoires, complétés par un album réalisé par Sylvie Le Bon de Beauvoir, la fille adoptive de Simone, également philosophe. L'album accompagne la femme de lettres et de convictions tout au long de sa vie par le texte et par l'image. Sylvie Le Bon de Beauvoir a également établi la chronologie des deux volumes des Mémoires, publiés sous la direction de Jean-Louis Jeannelle et d'Éliane Lecarme-Tabone. De Beauvoir a toujours écrit et son œuvre mémorielle enlace l'histoire, selon le terme de l'éditeur qui rappelle que François Nourissier affirmait que Simone de Beauvoir nous parle de nous. Ses Mémoires nous font entendre sa voix.

### **Nous étions des hommes malgré la guerre, Michel Kiener et Valérie Mazet, Geste éditions, 25 €**

Prix Jules-Sandeau de la dernière Journée du livre de Felletin, ce livre consacré à la Grande Guerre à partir de notre région (12<sup>e</sup> Région militaire) est exemplaire par son exigence, son originalité et sa qualité. Un traité d'humanité qui permet au lecteur, à partir d'une documentation puisée dans les familles, de prendre conscience de toute l'horreur de la guerre. A lire absolument.

### **Le secret de la clé d'acier, David Glomot, Éditions de Borée, 19,90 €**

Le guérétois David Glomot, après « Trésor du papillon de fer » signe un haletant roman, sous-titré « Le livre de raison-Patagonie 1520 ». Il assure un dépaysement total, aussi bien dans l'espace que dans le temps. David Glomot plonge le lecteur dans l'univers des premiers conquistadors. Nous sommes aux côtés d'un cartographe, d'un prêtre, d'un chevalier, trois hommes abandonnés par l'explorateur Magellan sur la côte de Patagonie, une terre inhospitalière qu'ils doivent apprivoiser pour survivre. La solitude

menace, les indiens aussi. David Glomot, comme à son habitude, s'appuie sur une solide documentation pour prêter vie à ses personnages. Dans ce texte fleuve souffle, sans faiblir, le parfum de l'aventure. Le lecteur n'est pas au bout de ses surprises.

### **Un baiser, rien de plus, Jean-Guy Soumy, Éditions Robert Laffont, 19 €**

Le romancier creusois revisite le thème de l'amour courtois au-travers d'une femme d'aujourd'hui, mariée, amoureuse d'un jeune homme à qui elle propose de s'en tenir à une relation d'amour courtois, comme dans sa chère littérature du Moyen-âge dont elle est une spécialiste. Mais comment ne pas faire l'amour dans une société qui, nous dit Jean-Guy Soumy, est obsédée par le sexe et par l'égalité des genres ? Un sujet délicat traité avec pudeur et élégance avec l'appui d'une solide documentation historique. Et Soumy de citer le troubadour corrézien Bernard de Ventadour « Qui prend n'attend plus ».

### **Le tigre et les pilleurs de Dieu, Grandcoing, Éditions De Borée, 19,90 €**

Le limougeaud Philippe Grandcoing est d'abord connu pour ses recherches historiques. Professeur agrégé d'histoire en classes préparatoires au lycée Gay-Lussac, docteur en histoire contemporaine, spécialiste de l'histoire de la société limousine du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, il se lance dans le roman, sans perdre de vue l'histoire. « Le tigre et les pilleurs de Dieu » est la première enquête de l'antiquaire Hippolyte Salvignac. Elle débute à Paris, au lendemain de l'affaire Dreyfus et de la séparation de l'Église et de l'État. Georges Clémenceau fait appel à un antiquaire de la capitale pour traquer les trafiquants d'œuvres d'art, ils ont d'abord pour cible les églises rurales, y compris celles de notre région. Mais, l'enquête en forme de tourbillon dans la Belle époque s'avère véritablement européenne. Elle décrypte la société d'alors mais aussi le monde de l'art. Grandcoing nous distrait mais il nous apprend aussi beaucoup. Avec une belle écriture.

### **Le grand bal, Gilles Clément, Actes sud, 21,80 €**

Sur le mode du roman, le jardinier planétaire de Crozant affirme ses convictions et son engagement environnemental. Son nouveau

livre présente un futur hélas possible, BAL, c'est Banques, assurances, laboratoires. C'est la guerre des nuages autrement dit la 4<sup>e</sup> guerre mondiale, c'est la fin des espèces existantes. Un roman, pas forcément captivant dans les premières pages, qui fait ensuite froid dans le dos.

### **La Creuse terre de champions, André Masvigner, Le Puy Fraud éditeur, 19,50 €**

Au fil des années, André Masvigner, homme politique et collectionneur de cartes postales, a accumulé la documentation nécessaire à ce livre qui présente des sportifs mais aussi des événements sportifs. La Creuse, ce n'est pas seulement Raymond Poulidor et des champions automobiles. Masvigner dresse une centaine de portraits, il ajoute un cahier de photos de 24 pages. Il parcourt le XX<sup>e</sup> siècle et les disciplines sportives. Tout un patrimoine humain révélé.

### **Les petites chroniques d'une trentenaire névrosée, Céline Alanord, 10 €**

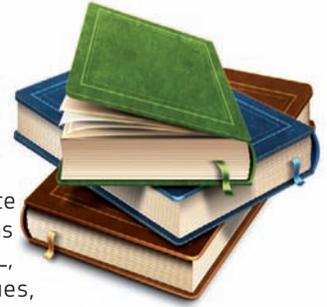
Cette jeune femme de Gouzon a du caractère. Elle connaît avec ce court livre (son 2<sup>e</sup>) un beau succès. Son propos colle à l'époque, à la vie des femmes qui se retrouvent seules. Céline Alanord ajoute de l'humour. De brèves chroniques qui parlent des femmes et plus largement du monde actuel.

### **Jours de Mai, Jean-Baptiste Harang, Éditions Verdier, 13,50 €**

L'écrivain lié à Dun-le-Palestel était étudiant en 1968. Il restitue l'époque avec du recul par une série d'articles complétés par une revue de presse. C'est souvent décapant et surprenant. Décidément on a bien changé d'époque !

### **Dans nos langues, Dominique Sigaud, Éditions Verdier, 14,80 €**

Une scène qui marque à tout jamais la mémoire d'un enfant, une narratrice qui parle une langue à elle, qui cherche sa vérité au-travers de cette langue. Un récit de toute beauté qui est la révélation d'une formidable personnalité d'écrivain.



**Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.**



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : [contact@lesamisdelacreuse.fr](mailto:contact@lesamisdelacreuse.fr)

**Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**  
 Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous sur le WEB**  
[www.lesamisdelacreuse.fr](http://www.lesamisdelacreuse.fr)

**Vous aimez la Creuse ? Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

**Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)**

Mme, Mlle, M.      Profession ..... Date .....

Prénom ..... Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM .....      Signature

Téléphone .....

E-mail .....

Adresse résidence principale .....

.....

Autre adresse .....

.....

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**  
 A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**  
*Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin*